

# Jemmapes et sa région

## MAÎTRES ET ÉCOLIERS QUARANTE ANS APRES

En découvrant, sur un bulletin de Jemmapes, l'article et le poème de Latra Nasri Dorbani, je m'étais dit: "Tiens! une ancienne élève éprouve les mêmes sentiments que moi. Ce fut une révélation, et, à l'instant, me vint l'idée de tenter une hypothétique rencontre enseignants-enseignés. En vérité, j'étais plutôt sceptique: qui, après quarante années, serait intéressé? Mais, après tout, pourquoi pas?"

Jemmapes, Auribeau, Lannoy se sont donc retrouvés à Montpellier, le 6 mai. Et trois enseignants - Gisèle Brandi, René Laurent et Guy Blanc - ont revu trois de leurs anciens élèves: Latra Nasri, Wahab Fadel (accompagné de son épouse algéroise Salima et de sa fille Fella) et Nino Barési; ainsi, une partie de mon objectif était atteint. Grâce à la collaboration de tous et en dépit de mémoires parfois défailtantes, purent être précisés bien des souvenirs.

Fadel n'eut aucune peine à me reconnaître. Pour ma part, j'ai éprouvé une grande joie quand un jeune homme s'avança vers moi; c'était Nino Baresi, qui faisait partie de notre équipe de volley, avec Benchalel, Sadi et Ravanetti.

Après quoi, s'installèrent aussi à table - avec mon épouse et moi - Raoul Dupont et son épouse, Georges Di Napoli, Colette Saillard-Lombardo, Edmond et Josiane Silhol-Ricard, Roger et Andrée Xuereb-Dupont, Mme Dimec-Capvano, Adrien et Ghislaine Estève-de Lasso, Sauveur et Mauricette Dol-Cini, Pierre et Nancy Tari-Deyme, Gisèle Brandi-Teuma, Catherine et Gérard Pierrot (fils de Georgette née Wolkmann), René et Henriette Laurent-Teuma, Raymonde Bertucchi-Tournier et ses enfants.

Georges Di Napoli avait apporté quelques documents très intéressants, qu'il fit circuler, et Latra Nasri présenta quelques poèmes très émouvants.

Des idées émergent du groupe, pour une éventuelle réunion, l'an prochain, chez notre ami Raoul Dupont, à Mèze... en attendant, peut-être - dans un avenir plus lointain et si tout rentrait enfin dans l'ordre - de se retrouver à Jemmapes... Ce serait, alors, la cerise sur le gâteau!

Guy BLANC.

● Ci-contre, de gauche à droite, Raymonde Bertucchi-Tournier, Ghislaine (née de Lasso) et Adrien Estève, Mauricette Dol-Cini, Nancy Tari-Deyme, Colette Saillard-Lombardo, Henriette Laurent-Teuma. En bas, les convives rassemblés devant la statue de "L'Orlando Furioso". D'autres photographies en pages centrales.



Cette photographie de Janine Chazelles accompagnée d'Andrée Ballet et flanquée d'un magnifique figuier de barbarie, annonce - en pages centrales - la période estivale de son "Lannoy des quatre saisons" auquel tant de nos lecteurs nous ont déclaré avoir été très sensibles, au souvenir de leur propre jeunesse au pays natal.

## LES BAIES D'AUTOMNE

Entre les deux guerres, les écoliers de Jemmapes dont les familles habitaient rue Barral, empruntaient un modeste chemin zigzaguant jusqu'à la place de l'école.

Ce sympathique raccourci leur évitait d'avoir à parcourir, sur une trop grande longueur, la rue Négrier où circulaient déjà, à l'époque, pas mal de voitures.

En bordure de ce chemin buissonnier, poussait un arbre qu'on appelait "sapindu", et - en automne - cet arbre laissait choir des boules de la taille d'une agate.

Pressées, ces boules permettaient de faire de magnifiques bulles de savon.

Pendant la guerre, le savon étant devenu rare, on utilisait très souvent ces petites boules pour laver nos tabliers noirs d'écoliers, et leur étoffe brillait alors d'un extraordinaire éclat.

En automne aussi, tous les jeudis, nous allions sur la

●●● suite pages centrales



# MON LANNOY DES 4 SAISONS

## ÉTÉ



Arrivaient les grandes vacances... et "la fin des pénitences", ajoutait la chanson. Nous nous y installions avec bonheur, faisant, avec les copains, mille projets pour les jours à venir: pique-nique, balades, bals...

Nous aimions beaucoup, le soir après souper, nous promener - tous en bande - à travers le village. Nous plaisantions, nous chantions et nous racontions des histoires avant les longues parties de cache-cache, car les cachettes ne manquaient pas dans le coin, avec un "thriller" supplémentaire puisque c'était de nuit.

J'avoue que je n'aimais pas trop les coins sombres et que j'avais une peur bleue des tarantes et des crapauds... mais j'avoue aussi que c'était passionnant, et, quand les parents battaient le rassemblement pour aller au lit, nous protestions vivement.

Notre équipée nocturne à travers le village nous faisait rencontrer, sur le pas de leur porte, les villageois prenant le frais, respirant l'air de la nuit et se détendant après une journée de chaleur intense, assis sur un banc, dans un fauteuil confortable, comme mon grand-père.

Chaque soir, l'heure venue, il annonçait invariablement: "Bonsoir la compagnie! on va chercher demain", et rentrait en emportant son siège.

Parfois, on décidait d'aller au cinéma, à Jemmapes, sous la conduite de quelques adultes, effectuant à pied les 14 kilomètres aller-retour, avec - pour nous les filles - de légers frissons dans ces nuits éclairées par une lune énorme et d'autant plus que les garçons ne manquaient jamais d'alimenter nos frayeurs, même s'ils étaient aussi peu rassurés que nous.

Chaque jour, la matinée se



Ci-dessus, une belle tablée conviviale et estivale, où l'on reconnaît, de gauche à Jeanjean Saliba, Louis Sconamiglio, Jules Cini, Charles Xuereb, Paul Toumou fils, et assis, Albert Jeanmasson, Gabriel Flandin, Paul Toumou père, Meyer garde-champêtre (Constant) Péré. Ci-dessous, des familles lannoyennes en pique-nique, dans les années 1950, la barque Jeanmasson et les baignades familiales en bordure de la plage de Lannoy.

déroulait en tâches ménagères, légères et presque aussi vite bâclées que la satanique et inévitable torture des devoirs de vacances.

Autre désagréable corvée: le moment de la sieste. Comme nous n'aimions guère ça, mon frère et moi chahutions, et ce bruit nous valait plus d'un rappel à l'ordre.

Alors, nous bouquinions, ou nous allions attraper des papillons, sans faire de bruit, avec des ruses de Sioux, vers le magnifique bougainvillier en pleine luxuriance: des gros et très beaux, aux ailes jaunes avec des points orange ou noirs, qu'en toute cruauté enfantine, nous transpercions d'une épingle ensuite fixée sur un bouchon, les pauvres bêtes!

Parfois, nous nous faisons pincer en flagrant délit, et notre désobéissance était punie d'une bonne tape sur les fesses... mais rien ne pouvait nous empêcher de récidiver.

C'est Grand-père qui donnait le signal de la levée des interdits prescrits pendant la sacro-sainte sieste. On l'entendait installer son fauteuil de rotin dans la grande cour qui séparait nos habitations, là où l'ombre était la plus agréable et la brise bienfai-

sante - prétendait-il - même les jours où elle était nulle.

En fait, il avait grand hâte de savourer quelques figues de barbarie ou une large et rouge tranche de pastèque qu'il avait eu soin de mettre au frais dans le bassin, recouvertes d'un sac mouillé.

Il commençait à se manifester discrètement, toussotait, faisait semblant de parler à quelqu'un. Il augmentait le ton si, par bonheur, un visiteur se présentait, engageant alors une conversation animée et lançant des allusions qui vantaient la brise et le goût délicieux des fruits mis à fraichir... appels qui avaient vite raison de ses auditeurs.

Nous allions le rejoindre. Il installait une vieille table et apportait un seau pour recevoir le déchets: la coupe et la dégustation pouvaient se dérouler alors, joyeusement.

Malgré les gronderies de la grand-mère, il avait obtenu gain de cause: tout le monde était debout, et sa gourman-

## LE CROQUET ET LES BOULES

L'après-midi, les dames du village se retrouvaient sur la place aux majestueux eucalyptus haut dressés. Elles jouaient au croquet. Des parties acharnées, d'où n'étaient pas exclues les chamailles, sel de ces parties qui se poursuivaient jusqu'à la nuit tombante. Puis maillets, boules et arceaux reprenaient leur place dans la longue caisse que les bambins - fiers de cette mission - s'en allaient ranger dans notre petite cave, jusqu'au dimanche suivant. Au long de la belle saison, c'était la grande distraction des mamans.

Les papas, de leur côté, s'affrontaient aux boules devant le garage Palenc. Là non plus, les rencontres n'étaient pas tristes: souvent, ces messieurs s'échauffaient, sous l'oeil au peu surpris des gosses, quand il arrivait aux marmailles de faire une pause entre deux parties de cache-cache à travers le village, ou pendant qu'on se racontait des histoires, perchés sur le "château d'eau": toujours savoureuses... parfois coquines (mais encore très convenables à l'époque), celles et ceux qui étaient pensionnaires ayant toujours, dans leur sac, quelque anecdote glanée dans les couloirs de tel ou tel collège.

# DES 4 SAISONS

## ÉTÉ

Arrivaient les grandes vacances... et "la fin des pénitences", ajoutait la chanson. Nous nous y installions avec bonheur, faisant, avec les copains, mille projets pour les jours à venir: pique-nique, balades, bals...

Nous aimions beaucoup, le soir après souper, nous promener - tous en bande - à travers le village. Nous plaisantions, nous chantions et nous racontions des histoires avant les longues parties de cache-cache, car les cachettes ne manquaient pas dans le coin, avec un "thriller" supplémentaire puisque c'était de nuit.

J'avoue que je n'aimais pas trop les coins sombres et que j'avais une peur bleue des tarantes et des crapauds... mais j'avoue aussi que c'était passionnant, et, quand les parents battaient le rassemblement pour aller au lit, nous protestions vivement.

Notre équipée nocturne à travers le village nous faisait rencontrer, sur le pas de leur porte, les villageois prenant le frais, respirant l'air de la nuit et se détendant après une journée de chaleur intense, assis sur un banc, qui dans un fauteuil confortable, comme mon grand-père.

Chaque soir, l'heure venue, il annonçait invariablement: "Bonsoir la compagnie! on va chercher demain", et rentrait en emportant son siège.

Parfois, on décidait d'aller au cinéma, à Jemmapes, sous la conduite de quelques adultes, effectuant à pied les 14 kilomètres aller-retour, avec - pour nous les filles - de légers frissons dans ces nuits éclairées par une lune énorme et d'autant plus que les garçons ne manquaient jamais d'alimenter nos frayeurs, même s'ils étaient aussi peu rassurés que nous.

Chaque jour, la matinée se



Ci-dessus, une belle tablée conviviale et estivale, où l'on reconnaît, de gauche à droite: debout, Henri Canuel, Jeanjean Saliba, Louis Sconamiglio, Jules Cini, Charles Xuereb, Paul Toumou fils, André Fenech, Pierre Mathieu; assis, Albert Jeanmasson, Gabriel Flandin, Paul Toumou père, Meyer garde-champêtre à Foy et Jean Marie (dit Constant) Péré. Ci-dessous, des familles lannoyennes en pique-nique, dans les années 30. A gauche, de haut en bas, la barque Jeanmasson et les baignades familiales en bordure de la plage de notre incomparable Guerbès.

déroulait en tâches ménagères, légères et presque aussi vite bâclées que la satanique et inévitable torture des devoirs de vacances.

Autre désagréable corvée: le moment de la sieste. Comme nous n'aimions guère ça, mon frère et moi chahutons, et ce bruit nous valait plus d'un rappel à l'ordre.

Alors, nous bouquinions, ou nous allions attraper des papillons, sans faire de bruit, avec des ruses de Sioux, vers le magnifique bougainvillée en pleine luxuriance: des gros et très beaux, aux ailes jaunes avec des points orange ou noirs, qu'en toute cruauté enfantine, nous transpercions d'une épingle ensuite fixée sur un bouchon, les pauvres bêtes!

Parfois, nous nous faisons pincer en flagrant délit, et notre désobéissance était punie d'une bonne tape sur les fesses... mais rien ne pouvait nous empêcher de récidiver.

C'est Grand-père qui donnait le signal de la levée des interdits prescrits pendant la sacro-sainte sieste. On l'entendait installer son fauteuil de rofin dans la grande cour qui séparait nos habitations, là où l'ombre était la plus agréable et la brise bienfai-



sante - prétendait-il - même les jours où elle était nulle.

En fait, il avait grand hâte de savourer quelques figues de barbarie ou une large et rouge tranche de pastèque qu'il avait eu soin de mettre au frais dans le bassin, recouvertes d'un sac mouillé.

Il commençait à se manifester discrètement, toussotait, faisait semblant de parler à quelqu'un. Il augmentait le ton si, par bonheur, un visiteur se présentait, engageant alors une conversation animée et lançant des allusions qui vantaient la brise et le goût délicieux des fruits mis à fraichir... appels qui avaient vite raison de ses auditeurs.

Nous allions le rejoindre. Il installait une vieille table et apportait un seau pour recevoir le déchets: la coupe et la dégustation pouvaient se dérouler alors, joyeusement.

Malgré les gronderies de la grand-mère, il avait obtenu gain de cause: tout le monde était debout, et sa gourman-

dise pouvait se satisfaire. Je l'entends m'appeler, aujourd'hui encore: "Oh Nanine! viens ici sentir cette brise! Bah bah bah! elle vient du Guerbès!"

Le Guerbès! Ah! ce Guerbès! Qui ne se souviendrait de cette immense plage de sable si fin!

Nous y allions en bande, avec chariots et carrioles lestés de bâches et de pieux pour monter les tentes, de copieuses victuailles et de tout le matériel culinaire du temps.

Nous y passions des jours et des jours extraordinaires, en jeux, courses, baignades, promenades, pêche et régals de toutes sortes.

Cette plage immense et ses alentours sauvages avec chênes, lentisques, arbousiers et bruyères, je la sens encore.

Et je nous revois là, tous si heureux de cette vie familiale qui réunissait, en fraternelle simplicité, la population de notre inoubliable et bien aimé Lannoy.

## LE CROQUET ET LES BOULES

Les dames du village se retrouvaient sur la place aux majestueux eucalyptus et jouaient au croquet. Des parties acharnées, d'où n'étaient pas exclues ces parties qui se poursuivaient jusqu'à la nuit tombante. Puis mailleux reprenaient leur place dans la longue caisse que les bambins - fiers s'en allaient ranger dans notre petite cave, jusqu'au dimanche suivant. Au soir, c'était la grande distraction des mamans. D'un côté, s'affrontaient aux boules devant le garage Palenc. Là non plus, n'étaient pas tristes: souvent, ces messieurs s'échauffaient, sous l'oeil au peu de la grand-mère, quand il arrivait aux marmailles de faire une pause entre deux parties à travers le village, ou pendant qu'on se racontait des histoires, perchés sur des bancs: toujours savoureuses... parfois coquines (mais encore très convenables) et ceux qui étaient pensionnaires ayant toujours, dans leur sac, quelque chose de tel ou tel collé.



À droite: debout, Henri Canuel, André Fenech, Pierre Mathieu; assis, père à Foy et Jean Marie (dit les 30. À gauche, de haut en bas, notre incomparable Guerbès.



ne pouvait se satisfaire. Je me rappelle encore: "Oh Nanine! Ici on sent cette brise! Ah bah bah! elle vient du sud!"

Le Guerbès! Ah! ce Guerbès! Qui ne se souviendrait de cette immense plage de sable fin!

Nous y allions en bande, avec des chariots et des carrioles les- sur des bâches et de pieux pour monter les tentes, de copieuses victuailles et de tout le matériel culinaire du temps.

Nous y passions des jours des jours extraordinaires, jeux, courses, baignades, promenades, pêche et régals toutes sortes.

Cette plage immense et ses alentours sauvages avec chèvres, lentilles, arbousiers et myrtilles, je la sens encore.

Et je nous revois là, tous si fiers de cette vie familiale qui réunissait, en fraternelle simplicité, la population de cette inoubliable et bien aimée Lannoy.

## LES BAIES D'AUTOMNE

●●● suite de la page 1  
route de Bayard, où - au delà de l'embranchement, sur la droite - se trouvait un jujubier.

Nous y grimpons comme des petits singes, nous faisant la courte échelle, pour nous gaver de jujubes.

Plus grands, nous allions en vélo - Jeannot Vado, Jeannot Borghero (1) et moi - au col de Bissy. La "Côte rôtie" était rude, et plus que tourmentée; alors, nous faisons halte près des arbousiers du maquis environnant, et nous mangions leurs fruits succulents.

Enfin, lorsque survenait la saison des mûres, nous allions arracher des branches de mûrier, ce qui n'était pas très écologique.

Les feuilles étaient destinées à nos vers à soie, mais les fruits faisaient les délices de nos papilles gustatives...

C'était le bon temps du milieu des années trente!

Norbert TORASSO.

1 - Dieu sait ce qu'ils ont pu devenir, 70 ans après, tous deux ayant quitté Jemmapes peu avant la guerre de 1939-1945!



## QUARANTE ANS APRÈS

Quelques photographies de la journée de Montpellier, le 6 mai dernier. Ci-dessus, Roger Xuereb, Henriette Laurent, Ghislaine et Adrien Estève - derrière Mauricette Dol - Gisèle Brandi-Teuma et Mme Guy Blanc. Ci-dessous, Waham, Fella, Selima Fadel, Latra Nasri et Antoine Baresi. Puis une vue générale des convives Enfin, un trio composé de René Laurent, Sauveur Dol et Raoul Dupont.



### PAQUES LANNOYENNES.

Sur le cliché ci-contre, photographiés au cours de la traditionnelle réunion de Mourèze, de gauche à droite, Danielle Chambard, Guy Blanc, Jacqueline Bancelin-Blanc, Aimé Argentier (capitaine à Lannoy après 1954), Jean-François Héritier, Yvette Jégou Blanc, Claudine Barbaroux Huck, Anne Bataille Jégou, Jean-Pierre Chambard, Danielle Héritier Huck, Francine Barnet.



# DANS VOTRE COURRIER

● Jeanne DESSERTAINE Péré  
128, boulevard Poincaré  
06160 Juan les Pins  
Ayant passé 24 heures à Saint-Jean-en-Royans (26), j'ai pu y voir Georges Deyme. Je l'ai trouvé bien: reposé, légèrement grossi (3 kilos), vouté bien sûr, et marchand péniblement. Il ne veut pas être admis en maison de retraite, et continue de vivre là où il a toujours séjourné. Une aide-ménagère s'occupe de lui deux heures le matin et deux après midi. Ensemble, nous sommes allés au cimetière, où reposent sa grand-mère Mme Valet et sa soeur Jeanne, mon amie.

● Jean GREVET  
60, rue des Hauts-Champs  
45000 Orléans  
Après le rassemblement de Pentecôte - auquel je n'avais plus assisté depuis une dizaine d'années - j'ai poussé jusqu'à Nice, voir mon frère Roger avec qui j'ai passé trois jours. Si, sur le plan physique, sa santé n'est pas brillante, son esprit est toujours très vif et sa mémoire excellente.

● François DI NAPOLI  
"Les Fleurs" n° 3  
34410 Sauvion  
Nous avons quitté Canejan et la Gironde pour passer quelques mois à Sérignan, puis nous installer définitivement dans l'Hérault, au début de juin (à l'adresse ci-dessus) pour nous rapprocher de notre fille; nous nous étions rendu compte, en effet, qu'à 84 et 78 ans, il y a des choses que nous ne pouvions plus faire. Et puis, ici, le climat est moins humide que dans l'endroit où nous venions.

● Paul RAVANETTI  
60, avenue Borriiglione  
06100 Nice  
Que d'émotions et de souvenirs en voyant la photo-anniversaire de Marie Elisabeth Grest-Heuzard! Je ne sais pas si elle se souvient de moi, mais je garde - comme si c'était hier - un souvenir ineffaçable de l'époque où elle avait 7 à 9 ans, et de ses facéties avec une poularde dont le surnom m'a échappé; une bestiole intelligente et attachante, qui obéissait comme un chien bien dressé... J'ai été aussi heureux d'avoir indirectement des nouvelles de Liou et Antoine Gamboni, que j'ai eu l'occasion de rencontrer souvent à Cnamiers - après notre exode - lorsque je suis passé de l'École Normale de Constantine à celle de Perrigieux - environ 2000 kilomètres de changement de latitude par rapport à notre là-bas; Antoine m'avait prêté son Solex pour couvrir les quelques bornes séparant l'école de leur résidence... Encore un mot, pour dire que, le 3 juin, nous avons fêté les 89 printemps de maman, Mathilde Ravanetti, riche de deux arrière-petits-fils et une arrière-petite-fille.



● Jeanne PRUVOST 25, Fontaine-Picard 88190 Golbey.

Le 26 mai, avec mes enfants et petits-enfants, nous avons fêté les 98 ans de Michel Teuma, mon père, que l'on voit, ci-dessus, près de moi. Il vit dans une maison de retraite de Golbey, mais, ce jour-là, il était venu prendre son repas avec nous. Sa santé est bonne, il a bon appétit, mais se déplace à l'aide d'un déambulateur.

● Latra NASRI Dorbani  
Château Saint-Loup A1  
13010 Marseille  
M. Blanc nous a fait vivre un moment très chaleureux, le 6 mai, à Montpellier. Je l'ai très vite reconnu, ainsi que Mme Brandi, Mme et M. Laurent, et aussi mon ancien camarade de classe Nino Barési. J'ai bien regretté l'absence de M. Buono, mon ancien professeur de français. La collection des photos de Georges Di Napoli est un vrai trésor, grâce auquel nous avons pu nous replonger dans le Jemmapes de notre enfance. Je souhaite que nous soyons encore plus nombreux, une prochaine fois, autour de la même table... encore que mes préférences aillent à un pique-nique qui permet de mieux se déplacer vers les uns et les autres.

● Gabriel GREST  
93, rue des Petits-Champs  
66300 Lannemezan  
Le 6 mai dernier, en présence de la Sous-préfète de Bagnères de Bigorre et des autorités de plusieurs villes des vallées de l'Aure et du Louron, j'ai eu le plaisir de décorer, de la Médaille Militaire, un ancien du Corps Expéditionnaire en Italie.

● Jean COSTES  
La Rouvière G2  
83, boulevard du Redon  
13009 Marseille  
Je ne remercierai jamais assez, pour les émotions qu'ils m'ont procurées, ceux qui ont préparé les pages de "Jemmapes et sa région" (récemment découvert), lues et relues jusqu'à plus soif; et j'ai compris qu'on pouvait éprouver quelques instants de bonheur au souvenir d'un lieu ou d'un camarade que restitue un article ou une photographie... Mon coeur a souvent battu la chamade!

● Michel MANGION  
48, avenue des Iscles  
83700 St Raphaël  
Une nouvelle fois, j'ai déménagé... pas très loin pourtant, puisque voici, ci-dessus, mes nouvelles coordonnées, toujours dans le département du Var, à quelques encablures de notre ancienne résidence.

● COLLECTIF JEMMAPOIS  
en week end dans le Var  
Pour Pentecôte, étant allés fréquenter alternativement l'un et l'autre rassemblement des Philippevillois-Constantinois, nous avons fini par nous rencontrer entre Jemmapois, Lysiane Banizette née Teuma, Zézé Agius, sa soeur et sa nièce, Mme Gaby Reffalo, Gisèle Brandi née Teuma, sa soeur Henriette et son beau-frère René Laurent, Andrée Smarito née Caruana, Gilbert Ravanetti et son épouse, Josiane Teuma, une soeur de Lisette Barbatto (née Bontoux), et enfin Yvan Teuma.

● Colette TURC Chazeau  
27, avenue Docteur-Guiraud  
81500 Lavaur  
Mon cousin germain Léon Mougeot, de Foy, ancien administrateur des colonies, est décédé le 29 juin, dans sa 89ème année; il était marié à Jane Vergelot, dont les parents furent agriculteurs à Saint-Joseph, près de Bône.

● Genevieve SULTANA  
1, rue Berlioz  
06000 Nice  
Ainée des trois enfants de Noël Sultana, je suis âgée de 77 ans. J'ai travaillé au Ministère de l'Intérieur pendant une bonne trentaine d'années. Depuis deux ans, je suis en fauteuil roulant, après une opération du genou droit, et je continue à en être traumatisée. Je maintiens le contact avec Gilberte Auel (nous nous téléphonons); je me souviens bien aussi de Lucienne Morvan, de son mari Gabriel Grest, et de Raymonde Tomasi.

● Anne LATAKOWSKI Mougeot  
Impasse Auguste-Prunai  
83100 Toulon  
La naissance de Marion a été un vrai rayon de soleil. C'est notre huitième petit-enfant et la seconde fille de la tribu. Toute la famille est très heureuse de revoir enfin une fille après les quatre derniers garçons, et même les grands cousins en sont tout émus: c'est très touchant de les voir autour de ce berceau!

● Roger RAVANETTI  
"La Rose des Sables" C2 apt 241  
Rue d'Auriasque  
83600 Fréjus  
Nous avons habité 28 ans Saint-Raphaël, mais, après le décès de nos propriétaires, les héritiers résolurent de vendre. Hébergés d'abord chez fille et gendre, nous avons alors décidé de nous installer à Fréjus (adresse ci-dessus) non loin de nos enfants et de notre petit-fils âgé de 26 mois.

● Eugène FERRÉ  
52, rue sainte-Babe  
66320 Rodes  
Je cherche à renouer le contact avec un Teuma originaire de Jemmapes, qui était cuisinier lorsque je faisais mon service militaire à l'École des Transmissions à Ben Aknoun, en 1953-54; j'étais alors, moi-même, magasinier radio.

## CARNET

### NAISSANCE

Nous avons appris avec grande joie la naissance de:

- Bastien RAVANETTI, le 06 04 01 à Nice (06); fils de Stéphane et Valérie née Montero; frère de Fanny; petit-fils de Paul et d'Huguette née Grapiani; arrière-petit-fils de Mathilde Ravanetti née Juanico - André et Edmée Grapiani née Saint-Just.  
- Marion LATAKOWSKI, le 13 04 01 à Hyères les Palmiers (83); fille de Bertrand et Sabine née Festiveau; soeur de Julien; petite-fille de Pierre et Anne née Mougeot; cousine de Cyril, Teddy, Vanessa, Xavier, Florent et Alexei.

Nos vœux aux nouveaux nés et nos félicitations à tous ses parents.

### DECES

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de nos compatriotes et amis:

- Albert CRIUSCUOLO, 84 ans, le 02 05 01 à La Crau (83); épouse d'Yvonne née Di Napoli; père d'Anne-Marie, Hubert, Jean-Marc, Marylène et Jeanne; grand-père de Michel, Christine, Sylvie, Nathalie, Maryvonne, Eric, Philippe Jérôme; arrière-grand-père de Joël, Julie, Quentin, Romain, Bastien et Anaïs.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

## A LIRE

● LES FRANÇAIS D'ALGÉRIE, une page déchirée. Par Jeannine Verdè-Leroux, directrice de recherche du CNRS à la Fondation Nationale des Sciences Politiques. 159 F. 492 pages. Fayard.

● CONSTANTINE, le tournant de la Conquête. Par le général J. Fiorini. 738 pages, 45 illustrations 3 cartes, 311F. port inclus. Le Cosmogone, 6, rue Reinach 69007 Lyon.

● ALLEMANDS ET SUISSES en Algérie (1830-1918). Par J.M. Di Costanzo. 140 F. (165 F. port inclus). Ed. Gandini 7, rue de Roquebillière 06359 Nice cedex 4.

## BLONDES ASPHODÈLES

Le "Printemps" de Lannoy, rédigé par Janine Chazelles Jeanmasson, a fait revivre en moi bien des souvenirs. Jemmapois depuis l'âge de trois ans et jusqu'à la fin de mon adolescence, j'ai connu, moi aussi, ces vacances de Pâques, passées en partie à Lannoy, chez mon copain Roger Deyme, devenu quelques années plus tard mon beau-frère. Ces souvenirs, je les vois resurgir encore quand paraissent - au détour d'un chemin, dans la campagne héraultaise - les hampes fleuries des asphodèles. Me revient alors à l'esprit un poème que j'ai toujours gardé en mémoire, un sonnet d'Eugénie Pofilet, dont voici les deux dernières strophes:

O mon passé lointain! tu palpites encor  
Quand je vois reflourir les blondes asphodèles,  
Dans le jour irisé d'un merveilleux décor.

Je sens revivre en moi les souvenirs fidèles  
D'enchantements nouveaux sur la terre d'espoir,  
De bonheurs entrevus dans la douceur d'un soir.

Eugénie Pofilet, écrivain ayant vécu à Auribeau, était originaire du département de l'Ain. "Les Asphodèles" sont extraits de son recueil de poèmes "Les Souffles errants", édité à Bône en 1938.

Pierre TARI 27, rue des Capéchades 34200 Sète

REDACTION  
Jean Benoit  
440, route de Vulmix (A 36)  
73700 Bourg Saint-Maurice  
04 79 07 29 31

  
l'edelweiss  
☎ 04.79.07.05.33



## MANDOLINES, GUITARES ET FALUCHES

Voici les mandolinistes et guitaristes jemmais de l'estudiantina "Le Plectre" avant la Grande Guerre. On peut y reconnaître, de gauche à droite et de haut en bas: ?, Michel Mangion, Louis Trevisio, Edmond Torasso (dont le fils Norbert nous a transmis ce document), le porte-drapeau Raybaud, Solacaro, Marcel Chabanne, l'autre frère Raybaud, ?, ?; au rang suivant, Deyme, ?, Blaise Brandi, Charles Travail, M. Boutin; au rang du dessous, ?, ?, Mlle Curetti, ?, une autre demoiselle Curetti, Mmes François Canuel, Mérrouze, Gouvert, sa fille Jeanne (qui - bien que coiffée de la faluche - ne jouait pas de la mandoline mais du piano, pour faire danser la compagnie), ?, ?, ?, Colombine Mangion; enfin, au premier rang, Fernand Didier, seul reconnu de cette rangée.

## CONTRE LA MONTRE POUR UN ÉCHANTILLON

Un premier dimanche de septembre des finissantes années 30, M. d'Hespele prie mon père d'embarquer notre machinerie pour aller jébir des troncs et de grosses branches de chêne-liège vers le Filfila.

Cet "échantillon" forestier sera expédié vers les frileuses villes des Hauts-Plateaux. Un camion, son chauffeur et un ouvrier sont à notre disposition.

Un mot, d'abord, de la mécanique. Le moteur peut entraîner, tantôt une pompe centrifugeuse pour creusement de puits, tantôt un équipement en scie circulaire au diamètre et à l'épaisseur importants. C'est un infatigable, un de ces "deux cylindres" qui équipaient les fameux taxis de la Mame.

Moteur et scie trouvent place sur un chassis (carcasse, armature projet) des premiers véhicules de Rocher et Schneider, formé de tubes soudés de main de maître.

Un "échantillon", c'est - théoriquement - "une petite quantité d'un produit, qui permet d'en apprécier les qualités"... Fichtre! dans ces conditions, l'affaire sera vite expédiée, et l'on devrait se retrouver à la maison en fin d'après-midi au plus tard...

La montée mène vers la crête de la montagne, aux plantes subtilement odorantes. Au col, l'approche de l'air marin allège les puissantes exhalaisons des "rois de l'Edough", dont le feuillage éternel recouvre un humus régénérateur. Une ancienne mine de plomb ouvre encore l'entrée de son tunnel où des rails achèvent de s'oxyder.

L'heure défile, le temps passe... sur les montres, la matinée gagne des unités...

Le chantier démarre enfin: le moteur ronronne, parfois gémit, puis reprend des forces selon l'attaque des dents de scie.

Que le tas de bois est monstrueux! Que cette benne de camion est spacieuse! Un échantillon? La définition est à revoir!

La pause de midi fait ouvrir panier ou mulette: c'est une omelette froide, une tomate ouverte pour la pincée de sel. Arrivé sur le chantier M. d'Hespele s'assied sans façon sur un billot, tend une bouteille de son tsmara et offre des tranches d'excellente charcuterie.

La mécanique repart, bruyante, endiablée, et me voilà heureux de sa reprise rapide.

Notre bicylindre "mériterait bien la Légion d'honneur" pour son comportement, car la brave scie tourne à merveille... mais l'objectif n'est pas atteint, loin de là. Alors, un doute m'étreint: verrons-nous bientôt la fin de cette entreprise?

Ce n'est que dans la finissante après-midi que l'opération se termine. Le camion, alourdi de l'échantillon, aborde avec prudence la descente vers le Filfila puis vers la plage de Jeanne d'Arc. Que c'est long! Je fais la nique à la mer - agitée en ce jour - car mon esprit est bien ailleurs.

Le camion progresse à une allure que je juge excessivement modérée. Les aiguilles de ma Lip galopent. La gare de Philippeville sera-t-elle atteinte dans les délais corrects...

Avez-vous jamais vu un chef de gare présent à son poste, un dimanche, dans une gare terminus... et particulièrement intéressé par un wagon de marchandises à remplir? Le fait est là, et l'heure tourne, tourne...

M. d'Hespele, qui avait devancé le convoi, expédie bien du monde à la recherche de monsieur le chef de gare, qui termine une fin de soirée agréable - et sûrement bien méritée - quelque part en ville, tandis que descend la fraîcheur du soir.

Enfin! enfin! le camion déchargé, le wagon scellé, les formalités remplies, nous quittons Philippeville: place de Marqué avec son kiosque central, célèbres arcades, monument au 3ème Zouave, maison de l'Artisanat défilent.

Voici la plaine de Valée, puis la grimpette

jusqu'à Bissy. Le camion, pourtant délesté de sa charge, semble lambiner, lambiner, lambiner sur cette petite portion d'une route pourtant facile. Du retard, c'est plus que sûr, alors que l'horaire supputé ce matin m'avait tellement bien convenu...

Ouf! c'est la descente vers Jemmapes, avec les lacets qui se négocient dans une pente tantôt souple, tantôt rude.

Minute de recueillement: une pensée pour mes ancêtres qui, jadis - par ce chemin encore malaisé - ont dû prendre une patache pour rejoindre leur concession du Ferfour, avec, en poche, quelques louis ou quelques napoléons d'or qui fondirent vite au soleil de cette Algérie encore inorganisée.

Dans un virage à gauche, c'est l'image du village, déjà illuminé par la nuit qui s'attarde en son crépuscule... crépuscule que je remercie pour sa lenteur.

Bifurcation à droite: une orangerie nous envoie le message de ses suaves exhalaisons...

Découvrez, maintenant, l'origine de mes émois tout au long de cette journée, en vous rapportant au numéro 4 de notre bulletin jemmais, daté d'avril 1984. On y lit cet extrait d'une lettre de Bernadette Hugonnot-Boissier: "Avant de conclure, je vais faire une rectification: la fête de Jemmapes n'avait pas lieu fin septembre mais le premier dimanche, juste avant les vendanges".

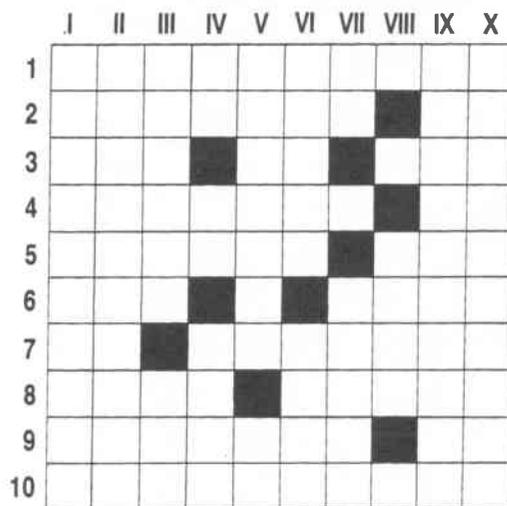
Et voilà pourquoi, après tant de vicissitudes, mon espoir se prend à renaître.

Toilette faite à la maison, repas grignoté, Jemmapes gagné à tire d'aile, et arrivée juste au moment où l'orchestre entame la première danse - une marche - pour électriser les vieux comme les jeunes.

Allez, cavalier, oublie l'échantillon de cette interminable journée, et force vers l'élué de ton cœur!



## MOTS CROISÉS



**HORIZONTALEMENT.** 1 Inséparable du "jus de saute-relles". 2 Aurait transpiré... On ne l'est pas, on le reste. 3 Région bouleversée du Sahara. Avant Salah. Se rendra. 4 Assemblages de papiers. C'est comme ça que commence tout esclavage. 5 Affecte l'iris. N'a pas de nom. 6 Durèrent de 1956 à 1962. Craint les coups de debouze du soleil. 7 Apprécie l'intelligence. Priser... sans tabac. 8 L'inverse de Dieu. Bonne à tout faire. 9 Ravir. Peut être article dans les deux sens. 10 Traitements que subit l'alfa. **VERTICALEMENT.** 1 Ont un "alter ego" à Jemmapes. 2 Se prendraient pour des lions. 3 Faisaient fausse route. Tout au bout d'une année bissextile. 4 Début d'insolation. A chaque extrémité d'un serpent. Fut un désert avant d'être un jardin. 5 Furent souvent mis à profit pour la Saint-Couffin. N'est pas doublé. 6 Encadrent le début et la fin du ramadan. Dor. on ne parle pas. 7 Sur une peau d'âne mais pas sur celle d'un bourricot. Donna le degré d'alcool. 8 Peut se trouver parfois en avant d'une remorque. 9 Danse. X Sorties de leurs gonds.

## FAITES VOUS-MÊME LA LÉGENDE

Deux cartes postales léguées par le professeur Biaudet ont permis de réaliser ce "panoramique" jemmapois. A vous d'en rédiger une légende détaillée, du coin supérieur gauche au coin inférieur droit: édifices, éminences, rues, jour de la semaine (ça se voit), etc... en notant les souvenirs - puisés dans les greniers de votre mémoire - que ces observations ont pu susciter en vous et que vous voulez nous faire partager. D'avance un grand merci!

Trois tampons de notaires jemmapois (1894, 1931, 1939)



trouvés dans des archives familiales par Louis Cornec